

du 11 au 15 septembre 2001

J'AI PAS FERMÉ L'ŒIL DE LA NUIT. . .



Yannick
JAULIN

La véritable rencontre eut lieu au fond d'une rivière.

C'est le propre des amitiés évidentes de naître dans les lieux impossibles.

Ça a commencé comme ça :

Nous voulions passer quelques jours ensemble afin de parler du projet de Yannick : raconter la mort. Nous nous étions rencontrés afin de marcher ensemble, convaincus que la marche est événement lié à la formation du récit. Un matin, après deux jours de marche ensoleillée, une marche de nuage et de pluie fine s'annonçait ; nous nous étions alors engagés sur un chemin qui nous a menés jusqu'au bas d'une gorge profonde. Là, nous nous sommes retrouvés au creux d'une rivière asséchée. Il faisait froid à cause de la pluie fine et de la profondeur de la gorge. Nous nous sommes rapidement égarés mais nous avons pris l'initiative de poursuivre tout de même, convaincus que le chemin serait de nouveau retrouvé, que cette rivière asséchée mènerait tout de même à la lumière.

Yannick marchait devant moi. Il était fatigué. Épuisé. Trempé par la pluie. Mais il me regardait de temps en temps en secouant la tête et en partant d'un grand rire d'enfant qui sait bien que, malgré tout, la vie l'exaucera, que bien malgré lui, la vie le condamne à être heureux.

Personnage lunaire, amitié généreuse, Yannick raconte les histoires comme le conteur qui jette une nouvelle branche dans le feu, rien que pour la beauté de la nuit, pour les heures sombres qui propagent encore leurs âmes éphémères.

Wajdi Mouawad



« Si seulement je pouvais redonner l'envie de se rassembler autour des vivants qui restent car, passe encore que les morts soient accompagnés tristement lors de leur dernier voyage, mais il me paraît de plus en plus indigne de laisser les vivants dans le désert de leur deuil à cause de notre gêne et de notre manque de savoir mourir un jour. » Y. J.



Yannick Jaulin : le passeur

Dès que le choix de parler de la mort a été fait, il lui a fallu rassembler les matériaux. C'est ce qu'il appelle : « *Le temps privilégié de l'errance et du nourrissage. Je voulais me donner du temps pour me perdre* », précise-t-il, « *pour bedasser, avancer, reculer. Je n'osais pas le faire avant.* »

« *Cette fois-ci, je l'ai fait en alliant le temps du collectage et celui de l'écriture... En juin 1999, premiers coups de pioche à la Comédie de Caen avec le musicien Joseph Racaille, nous nous enfermons dans le bar du théâtre transformé en caveau, avec des bougies, des corbeaux. Pour assister aux répétitions publiques, le public attend dans une antichambre drapée de violet et paye son entrée en racontant une histoire autour de la mort... Les pistes ouvertes sont passionnantes, les mélodies de Joseph seront les premières pierres du spectacle.* »

Il a continué la collecte avec un ethnologue, Michel Valière, envoyant une bande de « collecteurs amateurs » à la pêche aux histoires dans les villages de Charente, en a pêché lui-même dans le Marais Poitevin. Et puis ça s'est dit que le drôle de Jaulin cherchait des histoires sur la mort et les visions d'outre-tombe. Alors il a reçu des lettres, des souvenirs, des témoignages, des enregistrements, des manuscrits.

En Charente, la quinzaine d'ethnologues amateurs s'est retrouvée à Montemboeuf : « *Soirée de rêve sur la place. Il fait un temps magnifique et l'ambiance va montant au fur et à mesure que la benèserie gagne le monde.* »

« *Lucette fait un tabac avec son corbillard à moteur et ses pierres de mort. Charly surveille son petit monde, heureux de le voir réuni. Mamie, c'est la reine de la place, le cœur du pays, plus de soixante ans, seule, elle tient sa lumière au bout des bras. Elle nous nourrit ce soir...* »



C'est là la spécificité de sa démarche, qui n'a de sens que dans un échange permanent avec les autres, ses frères de langue, ses frères de bouche, porteurs d'une oralité dont il est le passeur.

C'est le début d'un jeu de miroirs et de regards qui se poursuivra dans la confrontation avec de petits groupes de public, au cours de veillées conviviales, plus ou moins informelles, à Schiltigheim en Alsace, à Toulouse, puis en Poitou-Charentes. Yannick Jaulin cause, commence à raconter, improvise. Les gens réagissent, rient, questionnent, racontent à leur tour. Le texte s'enrichit, le rythme se précise.

Des pistes sont abandonnées, d'autres surgissent. Dramaturgie et scénographie s'esquissent. L'architecture de l'ensemble se dessine quand Yannick se perd au fond des gorges de la Nesque avec Wajdi Mouawad, l'auteur Libano-Québécois fou de tragédie grecque et de marche à pied.

Le décor, ce sera un cimetière, là où, autrefois, il y avait un village. Un village que les vivants emmènent ailleurs, en le tirant derrière eux, à la recherche du bonheur. Les morts ont encore quelques comptes à régler entre eux, mais aussi avec les vivants.

Parallèlement à ce qu'on pourrait appeler cette «écriture de l'oralité», un autre travail a commencé, qui est à la fois celui du conteur et celui du comédien: avec Frédéric Faye, qui va l'accompagner jusqu'à la fin à la direction de jeu, avec Michel Geslin, qui l'aide à accoucher des personnages, avec Titus qui participe à la structuration, à la lisibilité des histoires et à leur mise en espace.

Au cours de cette composition complexe se mettent en place toutes les articulations du spectacle, les fonctions de la parole, les registres de la narration et le statut changeant de ce personnage qui raconte et qui joue.

Est-il un comédien jouant le rôle d'un conteur? Est-il un conteur devenant successivement tous les personnages? Au fond, qu'importe! Yannick Jaulin est tout cela en même temps et c'est ce qui fait la singularité de son talent, qui rend sa parole vivante et agissante, qui le fait, pour une nuit, passeur entre les morts et les vivants.



Bernard Prouteau (extraits)



L'équipe du spectacle

Spectacle conçu et interprété par
Yannick Jaulin

Mis au monde avec
Wajdi Mouawad, Michel Geslin, Titus

Avec la complicité initiale de
Joseph Racaille

Direction d'acteur
Frédéric Faye

Conception lumières
François Austerlitz, Dominique Grignon

Musique
Camille Rocailleux

Enregistrements et régie son
Michel Grignon, Fabien Girard

Costumes
Pascale Robin

Coproduction
**Le Beau Monde? Cie Yannick Jaulin,
Le Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale,
Astéris Productions**

avec le soutien de La Comédie de Caen et de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse



L'équipe du Quat'Sous

Directeur artistique et général
Wajdi Mouawad

Directrice administrative
Maryse Beauchesne

Directrice de production
Catherine La Frenière

Relationniste
Louissette Charland

Responsable des communications
Estelle Savasta

Adjointe administrative
Judith Saint-Pierre

Responsable de la billetterie
Julien Simard

Attachée de presse
Johanne Brunet

Gérante de salle
Anne-Catherine Rioux

Responsable de l'entretien
Frédéric Boisjoly

Billetterie
Caroline Fortin

Accueil
Isabelle Jarry, Marie Markovic

Alliées
Maryse Warda, Manon Olligny



France Québec

la saison septembre-novembre 2001

www.franceauquebec.com

600 artistes français accueillis par 100 structures culturelles dans tout le Québec

théâtre

danse

nouveau cirque

chanson

musiques actuelle, baroque et classique

arts visuels

nouveaux médias

photo

design

jardins

littérature

cinéma

culture scientifique

France Québec

PRD THEAUS 2001.09.11X



théâtre de
QUAT'SOUS

remercie ses partenaires:



CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC

CETTE MANIFESTATION EST PRÉSENTÉE DANS
LE CADRE DE FRANCE AU QUÉBEC - LA SAISON.



Le bear monde?



RÉGION **Poitou
Charentes**

La Dynamique Humaniste